

Le jeune ménage se scinda dans la forme, l'un vécut beaucoup au-dehors, l'autre s'enferma dans sa douleur pour en mourir. Aucun d'eux n'avait pris le chemin des suprêmes consolations.

Cinq mois s'écoulèrent ainsi. Un soir, qu'il était sorti, Amédée ne trouvant rien d'intéressant dans le voisinage, revint de bonne heure à son cottage ou Annonciade, il l'espérait, veillait.

En arrivant par la porte du jardin dont il avait une clef, il fut tout d'abord saisi par le doux repos qui planait sur sa demeure, repos si délicieux après le tourbillon dont il sortait. Il put entrer dans le salon sans bruit. Annonciade s'était endormie sur son fauteuil, la lune qui la frappait de ses rayons la faisait paraître plus blanche que jamais. Il sembla à Amédée que ses yeux ravis contemplaient la bien petite fée de ses jours de bonheur, qu'elle allait se lever, sourire et dire ; vous êtes de la famille. Il s'arrêta longtemps à l'admirer ; la sensation la plus profonde de paix sereine et d'espérances s'empara de son être pour en calmer les agitations et les ennuis. Un secret existait entre lui et cette femme aimée, mais il sentait, en la voyant si calme, plongée dans ce sommeil d'enfant, que rien de triste, rien de coupable ne pouvait se cacher sous ce mystère.

Il s'approcha timide, tremblant, il voulait la voir de plus près et non l'éveiller ; la lampe brûlait encore d'une lumière affaiblie, suffisante cependant pour laisser voir un livre tombé des mains d'Annonciade sur sa robe ; à la page entrouverte, Amédée put lire : Imitation de Jésus-Christ. Ainsi, dans son absence, elle priait. Loin de s'abandonner, comme il le craignait, aux dangereuses rêveries du cœur, elle cherchait la force et le secours en Dieu. Amédée sentit son cœur envahi par l'émotion ; il avait douté de cette enfant dont la vie ne renfermait ni une faiblesse, ni une tache. De cet ange, ses yeux se portèrent au ciel ; il comprenait bien que s'il pouvait prier comme elle, comme elle il serait consolé, il ne doutait pas de l'existence de Dieu, pas de son amour, pas de sa bonté, et pourtant il doutait qu'il écoutât sa prière, qu'il voulût l'exaucer.

Tout dans la nature semblait prier. Les fleurs qui demandaient de la rosée et Dieu la leur envoyait ; les marins et les voyageurs souhaitaient la lumière et les étoiles se levaient, aux travailleurs fatigués Dieu accordait le silence protecteur du sommeil paisible, à l'oiseau l'abri d'un buisson ; au cœur agité qui, confiant se serait tourné vers lui, il aurait donné l'espérance.